Document généré le 4 fév. 2026 09:26

Cahiers de géographie du Québec

LITALIEN, Raymonde, PALOMINO, Jean-François et VAUGEOIS, Denis (2007) *La Mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord.* Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne ; Sillery, Éditions du Septentrion, I300 p. (ISBN 978-2-8405-0550-1)

Nicolas Desurmont

Volume 53, numéro 150, décembre 2009

Géographies de la violence

URI : https://id.erudit.org/iderudit/039199ar
DOI : https://doi.org/10.7202/039199ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Desurmont, N. (2009). Compte rendu de [LITALIEN, Raymonde, PALOMINO, Jean-François et VAUGEOIS, Denis (2007) *La Mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord.* Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne ; Sillery, Éditions du Septentrion, I300 p. (ISBN 978-2-8405-0550-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *53*(150), 476–478. https://doi.org/10.7202/039199ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

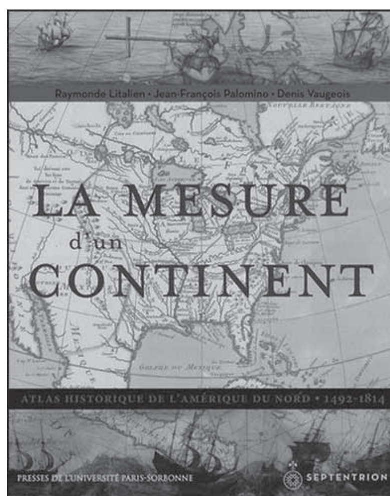
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

toire. La plupart, rédigées tout au long de sa carrière, portent sur l'Europe, mais plusieurs portent aussi sur l'Amérique du Sud (écrites vers 1959-1961), sur l'Afrique (dans les années 1960) et sur l'Asie (dans les années 1970). Seulement deux articles, datant de 1974, concernent le Canada : les glissements de terrain à Poste-de-la-Baleine et le karst de l'île Devon. En géographie physique, Demangeot s'intéresse dès le départ au glaciaire et au périglaciaire, au structural, à partir des années 1950, et aux phénomènes tropicaux depuis la fin des années 1950. Cependant, à partir des années 1980, ses écrits constituent principalement des synthèses thématiques de ses observations, dont ses fameux manuels sur les milieux « naturels » du globe, qui en sont à leur 10e édition en 2009, et sur la « tropicalité » en 1999.

En conclusion, dans cet ouvrage, on présente un cas intéressant d'une carrière de géographe universitaire confiant dans l'avenir de la géographie. Les enseignements qu'on en tire dépassent la simple carrière de Demangeot. Il est cependant dommage que les photographies ne soient pas datées et que plusieurs soient mal reproduites, probablement à cause de la numérisation.

Jean-Marie M. Dubois
Université de Sherbrooke



LITALIEN, Raymonde, PALOMINO, Jean-François et VAUGEOIS, Denis (2007) *La Mesure d'un continent. Atlas historique de l'Amérique du Nord.* Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne ; Sillery, Éditions du Septentrion, 1300 p. (ISBN 978-2-8405-0550-1)

Les études historiques sur la cartographie en langue française se sont enrichies de quelques titres ces dernières années. Parmi ceux-ci, l'édition du grand Atlas de Ferraris, premier atlas de Belgique en 1777 par Wouter Bracke (2009), puis la magnifique publication d'Olivier Chapuis : *Cartes des côtes de France ; histoire de la cartographie marine et terrestre du littoral* (2007). Mais c'est l'ouvrage collectif *La Mesure du continent, atlas historique de l'Amérique du Nord 1492-1814* de Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois qui sera traité ici. Il est assez rare que les éditeurs québécois se lancent dans la publication d'ouvrage aussi onéreux à réaliser sauf s'ils concernent directement le Québec. Du même coup, le sujet traité est original parmi l'historiographie québécoise. L'ouvrage est divisé en quatre parties (*Aborder l'Amérique, Explorer et cartographier l'Amérique, Conquérir l'Amérique* et *Traverser l'Amérique*) dans lesquelles chacun des sous-chapitres est signé de la plume d'un des trois auteurs. Il couvre ainsi un siècle par partie. L'ouvrage est préfacé par Lise Bissonnette et fait l'objet d'une introduction par Raymonde Litalien.

Les cartes servent pêcheurs, marins et explorateurs, ces derniers fournissant à leur tour le résultat de leurs relevés. Les Anglais attirés par la pêche s'installent à Terre-Neuve et sur les bancs et établissent des colonies sur toute la côte atlantique. Les Français sillonnent l'intérieur du continent. Parmi les terres explorées au XVIe siècle, mentionnons le territoire de la Nouvelle-France. La première carte commentée pour le territoire concerné est la carte tirée de la *Chronique de Nuremberg* (1493), inspirée de Claude Ptolémée. Les premières cartes de l'Amérique, par exemple celle du réputé cartographe de la Renaissance Sébastien Münster dressent les contours de l'Amérique comme un continent distinct. Les frères Verrazzano marquent l'histoire de la cartographie par une toponymie abondante même si elle est en général passagère, sauf pour « Arcadie » reprise sous la plume de Champlain sous la forme « Acadie ». En outre c'est à l'un d'eux, Gerolamo Verrazzano que l'on doit l'appellation « Nouvelle-France » issue de la forme latine *Nova Gallia* qui apparaît sur une carte en 1529 se substituant à *Francesca*. À ce sujet, Palomino écrit « L'acte de nommer, comme celui de cartographier, est une forme d'appropriation du territoire, toute symbolique soit-elle. Nommer un territoire, un lieu, un *topos*, c'est en quelque sorte le baptiser, le soustraire au *no man's land* barbare pour le faire entrer dans sa propre civilisation » (p. 210).

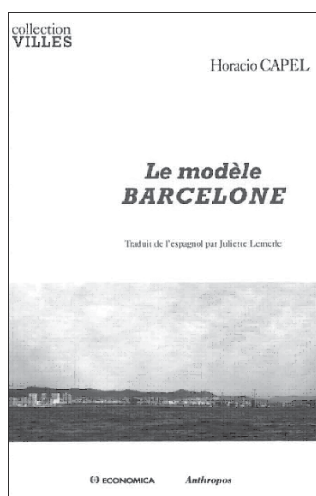
Les auteurs relatent avec érudition les différentes explorations d'Européens comme Cabot, Verrazzano. A propos de Cartier, on mentionne le baptême du fleuve Saint-Laurent en fonction du jour de fête à l'honneur au moment où il s'abrite dans la baie. Si le fleuve Saint Laurent a conservé son nom, la baie est devenue aujourd'hui la baie Sainte-Geneviève mais le nom de « Laurent », a donne lieu à la construction de « Laurentie », « Laurentides » (p. 45). « Quebecq » est quant à lui attesté pour la première fois chez Guillaume Levasseur dans une carte intitulée *Carte de l'océan Atlantique* (1601). Si ces toponymes ou leur graphies évoluent, ils co-existent parfois avec d'autres dénominations.

Mentionnons aussi les différentes cartes de Virginie par Theodore de Bry (1590), John Smith (1612). C'est en Caroline du Nord, qu'eut lieu la première tentative de colonisation anglaise en Amérique du Nord en 1585. Certaines cartes en copient d'autres comme c'est le cas de la carte de l'enlumineur du roi Jean Boisseau de la Nouvelle-France (1643). La présence des cartes de Nicolas Sanson est incontournable notamment, la carte *Le Canada ou Nouvelle France* publiée à Paris en 1656. Sanson a contribué à mieux faire connaître la cartographie de l'intérieur (p. 93) notamment les Grands Lacs mais aussi le moins connu lac St-Joseph qui, au Québec, fut un lieu de convergence politique tout à fait stratégique entre 1965 et 1970. Des cartouches de Nicolas de Fer, de Nicolas Guérard sont aussi publiées. Si les maîtres français sont abondamment cités, les cartographes hollandais ne sont pas oubliés. Ainsi Frederick de Wit, décrit la baie d'Hudson (1675) à une époque où la Hollande dominait le marché de l'édition cartographique. Les plus célèbres cartes de la Nouvelle-France sont celle des « géographes de cabinet », les cartographes bénéficiant alors du travail des hommes de terrain (navigateurs, ingénieurs, etc.), un peu comme les sous-ministres qui bénéficient des renseignements des membres du 2e bureau, pour dresser leurs cartes. C'est ce que nous apprend l'historien québécois et ex-ministre Denis Vaugeois dans la section « Les géographes de cabinet » (p. 136). Vaugeois ajoute : « bien que le cartographe ne voyage pas, son travail n'est pas de tout repos. [Nicolas] Bellin souligne d'ailleurs que "son étude est longue, ingrate et dure" et qu'il faut passer des temps considérables à se préparer et à rassembler les connaissances nécessaires et souvent avec le travail le plus assidu, à peine peut-on se flatter de pouvoir vaincre les difficultés qui se présentent » (p. 139). La troisième partie intitulée *Conquérir l'Amérique* est consacrée au XVIIIe siècle. Fruit des rivalités coloniales et des alliances franco-indiennes, la toponymie est la figure de proue du pouvoir de l'empire colonial, qui va nommer les lieux à l'image de sa conquête.



En Amérique c'est la mer de l'Ouest qui suscite un intérêt constant. Les Espagnols font des expéditions et occupent le territoire de Nootka (Vancouver) ce qui n'empêche pas les explorateurs français Bougainville et La Pérouse d'y faire des circumnavigations. Mais ce sont surtout les Anglais, plus puissants du fait de leurs moyens d'investigations inédits, qui y jettent l'ancre. L'ouvrage se termine par la « Grammaire des cartes », sorte de glossaire de la cartographie, une liste des cartes et des illustrations, une bibliographie générale, et plusieurs textes (index des noms propres contenus dans les articles et les légendes, index partiel des nations et tribus indiennes mentionnées sur les cartes, index partiel des noms de lieux présents sur les cartes, index des cartes).

Nicolas Desurmont
Chercheur autonome



CAPEL, Horacio (2009) ***Le modèle Barcelone*****. Paris, Economica/Anthropos, 139 p. (ISBN 978-2-7178-5640-8)**

Dans le contexte de compétition toujours plus vive entre villes globales – celles qui le sont et veulent améliorer leur statut sur l'échiquier mondial et celles qui aspirent à le devenir – plusieurs cherchent la comparaison avec d'autres métropoles culturelles. Barcelone est de celles avec lesquelles on aime se comparer. Dans les années 1990, la ville a accompli plusieurs grands projets urbanistiques qui l'ont avantageusement située dans le palmarès des villes globales. On évoque depuis un « modèle Barcelone » qu'on tente de reproduire ou qu'on incorpore aux discours politiques. Ce modèle est axé sur une stratégie de développement économique qui s'appuie fortement sur le tourisme que l'on compte attirer par la mise en valeur culturelle de la ville, par de grands événements et par des interventions architecturales d'envergure. Ceci doit s'appuyer sur la participation populaire et l'intégration des quartiers en un ensemble solidaire.

Horacio Capel est un urbaniste de renom en Espagne. La sortie du livre dans sa version espagnole, en 2005, y aurait suscité tout un débat, autant chez le public que parmi les spécialistes. C'est que Capel y sert une critique bien relevée de ce modèle. S'il reconnaît plusieurs réussites à la ville en matière d'aménagement du territoire et de conservation du patrimoine, il nuance fortement les ardeurs des défenseurs tous azimuts du modèle Barcelone. L'ensemble est soutenu par une foule d'exemples concrets et de nombreuses photos qui démontrent une grande connaissance du terrain.

Les 16 chapitres sont tous très courts. *Les caractéristiques du modèle* et le *contexte particulier* sont avares d'information. On peut déplorer ici le travail de l'éditeur français. Puisque le livre traduit trouvera presque nécessairement un public qui n'a pas une expérience aussi vive du lieu dont il est question, une carte de la ville et quelques notes explicatives additionnelles auraient apporté un complément précieux à la lecture. L'ouvrage en français aurait nécessité une introduction plus ample permettant de mieux situer le lecteur étranger. Puisque certains des chapitres proviennent manifestement de textes de conférences, on aurait aimé connaître le contexte de leur diffusion.